

Ce dossier est offert par le magazine Okapi n°1202.



Le dossier

1939-1945 ADOS DANS LA GUERRE

Le 6 juin, la France célèbre le 80^e anniversaire du Débarquement en Normandie. Cet événement a marqué un tournant dans la Seconde Guerre mondiale, au cours de laquelle enfants et adolescents ont été très durement touchés. Quatre d'entre eux ont accepté de replonger dans leurs souvenirs.

Textes : Sandrine Pouverreau et Élodie Chermann. Illustrations : Nancy Peña

Jean, l'enfant caché



Sur les quelque 70 000 enfants juifs résidant en France en 1939, environ 11 000 ont péri dans les camps. Les autres ont traversé la guerre, souvent en se cachant. C'est le cas de Jean, alors âgé de 10 ans.

CARTE D'IDENTITÉ

Nom : Szwimer
Prénom : Jean
Date de naissance : 5 avril 1932, à Paris
Situation familiale : veuf, 3 enfants

Ce n'est pas très loin de la rue de Turenne (dans le 3^e arrondissement de Paris), où il a passé son enfance, que vit aujourd'hui Jean Szwimer. "Nous vivions à six dans deux pièces: mes parents et mes trois frères, plus vieux que moi. Mes parents venaient de Pologne, mon père travaillait dans la confection. J'ai

passé une enfance heureuse..." Jusqu'au début de la guerre: Jean est alors âgé de 7 ans.

Le basculement

Très vite, son père et un frère sont arrêtés par les Allemands. Jean reste seul avec sa mère. "Le 16 juin 1942, un inspecteur en civil est venu chercher ma mère. Il lui a demandé de préparer une valise en disant qu'il revenait la chercher le lendemain. En réalité, il venait la prévenir et pensait que nous partirions. Quand il est revenu, il était surpris de nous voir. Il l'a embarquée, ainsi que moi (alors que j'étais Français), pour nous emmener au Vel' d'Hiv'. C'était le 17 juillet 1942. Dans mon esprit, le Vel' d'Hiv' était là où on fait du vélo. Mais j'ai vu des choses horribles... Je n'aime pas trop me le rappeler."

"Heureusement, avant la rafle, mon frère Roger s'était fait embaucher dans une maison de fourrure qui travaillait pour les Allemands. Il savait que ça permettait d'obtenir un Ausweis, un laissez-passer pour sa famille, qui permettait d'éviter la déportation. Nous avons donc été libérés."

La vie cachée

Sa mère et ses frères décident de gagner Toulon, en zone libre. "Ils pensaient que c'était dangereux de passer la ligne de démarcation avec un enfant.



© MEMORIAL DE LA SHOAH

Ces bus ont transporté des milliers de Juifs au Vélodrome d'hiver, les 16 et 17 juillet 1942.

Ils m'ont donc confié au Comité de la rue Amelot, une organisation qui s'occupe de cacher des enfants juifs. Ce dernier m'a placé chez la famille Ferrière, au hameau de Fontaine, sur la commune de Pezou, dans le Loir-et-Cher. C'étaient des paysans qui n'avaient pas d'enfant." Jean se fait alors appeler Jean Cardaze, un faux nom destiné à ne pas éveiller les soupçons. "Rien que ça, c'était perturbant.

"C'était terrible de me retrouver sans ma mère"

J'étais aussi déraciné, cette vie à la campagne n'avait rien à voir avec Paris." À l'école, il se retrouve sans le savoir avec d'autres enfants juifs, cachés comme lui dans des familles de la région. "Finalement, je me suis habitué. On courait dans les champs, on se bagarrait... on était des gosses. Les chambres étaient à côté de l'étable, on avait chaud et puis on mangeait (presque) à notre faim car la famille élevait des poules et des lapins."

La vie après

Au bout de quelques mois, un de ses frères vient le chercher pour l'emmener rejoindre sa mère à Toulon. Dans les années 1990, Jean Szwimer retournera, ému, à Pezou. "D'autres enfants comme moi avaient décidé de poser une plaque pour honorer ces familles qui nous avaient cachés. J'ai ainsi appris que, dans cette région, tout un réseau était organisé pour sauver des enfants juifs. Mais je n'ai pas revu ma famille." Quand il revient à Paris après la Libération, Jean a 13 ans. Il ne retourne pas à l'école et part travailler dans la confection.

Sandrine Pouverreau

Merci pour son aide à l'association L'enfant et la Shoah, lenfantetlashoah.org

LE VEL' D'HIV'

Les 16 et 17 juillet 1942, 12 884 hommes, femmes et enfants juifs sont arrêtés par la police parisienne lors de la rafle du Vel' d'Hiv' - le vélodrome d'hiver. Ils seront presque tous déportés à Auschwitz et exterminés par les nazis.

LES ENFANTS CACHÉS

Entre 60 et 70 000 enfants juifs furent cachés, sous une fausse identité, dans des familles et des foyers d'accueil, grâce à des organismes comme l'Œuvre de secours aux enfants, les Éclaireurs israélites de France, le Comité de la rue Amelot, des organisations communistes juives, mais également des réseaux catholiques ou protestants.



À LIRE

Les derniers - Enfants cachés, de Sophie Nahum, éd. Alisio.



Esther, la survivante des camps de la mort



CARTE D'IDENTITÉ

Nom : Dzik (épouse Senot)
Prénom : Esther
Date de naissance : 15 janvier 1928, à Kozenice (Pologne)
Situation familiale : veuve, trois enfants

Entre 1933 et 1945, environ 1,3 million de personnes sont envoyées à Auschwitz, le plus grand camp de concentration conçu par les nazis. Esther n'avait que 15 ans quand elle a été déportée.



Des Juifs déportés arrivent au camp d'Auschwitz.

tatoue un numéro sur le bras. Pour Esther, ce sera le 58319. "On n'avait officiellement plus d'identité, on ne pouvait plus prononcer notre nom", explique-t-elle, indignée.
Dans le camp, le quotidien ressemble à un enfer : la fumée, l'odeur des cadavres, les kapos qui matraquent les détenus, les chiens qui les poursuivent. "Parce qu'on était considérés comme des animaux et que les animaux, ça court, on ne pouvait pas marcher, uniquement courir, se souvient Esther. On dormait à 700 dans des baraques, six par couchette. De vraies cages à lapins."

Doze heures de travail par jour

La journée commençait à 5 heures du matin par l'appel. "En guise de petit-déjeuner, on avait le droit à un verre d'eau chaude colorée, un morceau de pain rassis et un carré de margarine, précise-t-elle. Puis, on travaillait douze heures d'affilée, sans boire ni manger, sur un chantier à 1 km du camp où on transportait des matériaux de construction. C'était tellement dur qu'on ne savait jamais

"On dormait à 700 dans des baraques, 6 par couchette"

si on reviendrait le soir." Ceux qui arrivaient à survivre avaient le droit d'aller chercher une gamelle de soupe à la cuisine et de passer aux latrines, des grandes baraques avec des centaines de trous pour faire leurs besoins. C'est là qu'à l'hiver 1943, Esther retrouve sa sœur Fanny, 16 ans, à bout de forces. "Avant de mourir, elle m'a fait promettre de raconter tout ce qui s'est passé ici, toutes les horreurs qu'on a vécues, ce qu'on a supporté, confie Esther. Elle ne voulait surtout pas qu'on soit les oubliés de l'Histoire."

Elodie Chermann

Traités comme des animaux

La majorité des déportés sont envoyés directement vers les chambres à gaz. Esther, elle, est sélectionnée pour travailler avec 242 hommes et 105 femmes, dont Marie, une jeune fille rencontrée au camp de Drancy, juste après son arrestation. On leur ordonne de se déshabiller. Puis on leur rase la tête et on leur

LA "SOLUTION FINALE"

À partir de 1933, les Allemands ont créé six camps de la mort en Pologne (Auschwitz-Birkenau, Sobibór, Treblinka...) pour mettre en œuvre leur politique d'extermination massive des Juifs d'Europe. C'est ce qu'on a appelé "la solution finale".

LES VICTIMES DU NAZISME

Sur les 11 millions de personnes tuées par les nazis, environ 6 millions étaient juives. Parmi les autres victimes figurent des opposants politiques, des Noirs, des Tsiganes, des homosexuels, ou encore des handicapés.

Michèle, l'ado résistante



Michèle a 14 ans quand elle commence à distribuer des tracts illégaux. Comme de nombreux ados, elle a lutté contre l'occupant allemand avec beaucoup d'exaltation...



CARTE D'IDENTITE

Nom : Moët
(épouse Agniel)
Prénom : Michèle
Date de naissance : 11 juin 1926, à Paris
Situation familiale : veuve, 1 enfant



Michèle et sa famille ont distribué des tracts.

Je venais d'avoir 14 ans quand, le 17 juin 1940, nous avons entendu le maréchal Pétain à la radio demandant aux Français de cesser le combat contre les Allemands. Une trahison pour mon père." Il prononce alors ces mots qui vont marquer Michèle: "Il faut faire quelque chose." Mais quoi? Le 20 juin, sa famille entend parler du fameux "appel du 18 juin" du général de Gaulle. "On ne le connaissait pas, mais il disait exactement ce qu'on avait envie d'entendre."

Les premières actions

Dès la rentrée des classes, Michèle et ses camarades du lycée Hélène-Boucher, à Paris, se mettent à recouvrir les croix gammées de croix de Lorraine ou de grands V de la victoire. Viennent ensuite les premiers tracts... "Un jour, nous avons reçu la visite de Janet Samuel, mon ancienne professeure d'anglais à Fort-Mahon, pendant l'exode. Nous partageons les mêmes idées. Quelques jours plus tard, nous avons reçu une enveloppe kraft, remplie de tracts, avec ce mot: «Copiez et distribuez.» On était tellement heureux d'avoir quelque chose à faire! Je n'avais pas peur, je jubilais, même. Mais je savais que si j'étais prise..."

Au-dessus de tout soupçon

En février 1941, Janet leur annonce qu'elle ne peut plus leur envoyer "le matériel" par la Poste: c'était trop risqué car les colis étaient ouverts par la police. C'est alors Michèle qui se charge de les récupérer à Versailles. "Je cachais les tracts dans mon cartable, entre le cahier de musique et le livre de géographie.

Les Allemands me laissaient vadrouiller sans rien dire parce que j'étais une jeune fille." Sa technique? Elle arborait un grand sourire et, pour montrer sa bonne foi, ouvrait son cartable avant qu'on le lui demande.

Des alliés at home

En 1942, son engagement prend une autre dimension. Sa famille a intégré le réseau "Bourgoigne" qui participe à l'hébergement et l'évasion d'aviateurs alliés, dont les avions avaient été abattus en France. "Chaque jeudi (jour de congés des écoliers), j'allais les chercher, parfois jusqu'en province, pour les ramener à Paris dans les familles qui allaient les cacher. Dans la miennne, nous en avons cachés une trentaine. Ils arrivaient habillés en officiers, il fallait leur trouver des habits civils." Et de faux papiers... "Un résistant du réseau faisait de fausses cartes d'identité. Il venait à la maison et toute la famille l'aidait."

L'arrestation

Le 28 avril 1942, quelques semaines avant son baccalauréat, Michèle est arrêtée à son domicile avec ses parents. Certainement sur dénonciation... Seul son petit frère échappe à la rafle. Son père est envoyé au camp de Buchenwald dont il ne reviendra pas. Avec sa mère, Michèle est déportée au camp de concentration de Ravensbrück en Allemagne, puis de Königsberg dans l'actuelle Russie. Elles seront libérées le 5 février 1945. Pendant des années, Michèle garde le silence. Mais, dans les années 1990, face à la montée du négationnisme, elle se met à raconter pour que l'on n'oublie pas. Certainement son dernier acte de résistance...

Sandrine Pouverreau

"Ma famille a caché environ 30 aviateurs alliés"

C'EST QUOI, L'APPEL DU 18 JUIN ?

C'est un discours prononcé par Charles de Gaulle (alors général de l'armée française) sur la radio de Londres, le 18 juin 1940. Il appelait les Français à résister. Grâce à cet appel, des hommes et des femmes se sont organisés et ont permis le débarquement des Américains en juin 1944.

QUAND LES JEUNES RÉSISTENT...

La moitié des volontaires des Forces françaises libres (FFL), l'unité militaire créée par de Gaulle, avait moins de 21 ans (l'âge de la majorité à l'époque). Les un(e)s deviennent des saboteurs, les autres des agents de renseignements ou des messagers. Certain(e)s espionnent, d'autres montent des embuscades en juin 1944. Et certains y laissent la vie, comme Guy Môquet.

À LIRE
Nous étions résistantes, de Sophie Carquain, éd. Alisio.

Marthe, l'amie des Américains



Lors du Débarquement allié en Normandie, Marthe, âgée de 12 ans, cache 120 soldats américains dans la ferme de ses parents.

CARTE D'IDENTITÉ

Nom : Rigault (épouse His)
Prénom : Marthe
Date de naissance : 5 mars 1932, à Graignes
Situation familiale : veuve, 3 enfants

Il est minuit passé. Marthe, 12 ans, n'arrive pas à fermer l'œil. Depuis la veille, les avions défilent par centaines dans le ciel de Graignes, le village où elle vit avec ses parents, en Normandie. Ça fait un boucan d'enfer. Soudain, on frappe à la porte: un parachutiste américain, le visage barbouillé de noir et l'air perdu sous son casque. "On ne comprenait rien à ce qu'il disait", se souvient Marthe, aujourd'hui âgée



Les troupes américaines débarquent le 6 juin 1944.

ROBERT CLAY / INTERNATIONAL CENTER OF PHOTOGRAPHY / MAGNUM PHOTOS

de 92 ans. "On a fait un feu de cheminée pour le réchauffer. On lui a offert un café, de quoi manger. Puis vers 4 heures du matin, il est reparti." Deux heures plus tard, ils sont 120 dans la cour de la ferme, largués par erreur dans le marais juste à côté. "Ils nous ont dit qu'il ne fallait pas avoir peur, qu'ils étaient nos amis, qu'ils venaient nous libérer." Nous sommes le 6 juin 1944. Le débarquement allié vient de commencer. Marthe et ses parents décident de cacher tout le régiment dans la grange au bout du jardin.

"Pendant que les soldats nettoyaient leurs fusils, on leur apprenait des chansons, ma sœur et moi, raconte-t-elle. Nous étions toujours assises à leurs côtés lorsqu'ils ont fabriqué les explosifs pour faire sauter le pont à l'entrée du village."

Le village pris d'assaut

Le lendemain, le maire réunit les 900 habitants dans l'église pour organiser l'aide aux alliés. Tous se mobilisent à tour de rôle pour fournir des rations de nourriture et récupérer

les munitions larguées par les avions dans les marais. Odette, la sœur de Marthe, se porte volontaire pour les livrer au bourg, à l'aide de la charrette familiale.

LE RÔLE DES PARACHUTISTES

23500 hommes ont été parachutés sur la Normandie, lors du Débarquement. Parmi eux, 360 Pathfinders, les éclaireurs chargés de baliser les zones de saut et d'atterrissage, 15500 Américains et 7900 Britanniques. Leur mission? S'emparer de points stratégiques afin de retarder la contre-offensive des Allemands sur les plages normandes.

"ma sœur et moi, on a vraiment eu de la chance de s'en tirer"

Le dimanche suivant, les deux jeunes filles assistent à la messe aux côtés des Américains. "En plein milieu de l'office, une voisine est entrée, raconte-t-elle. Les Allemands arrivaient. Il fallait qu'on parte tout de suite." Mais il était déjà trop tard. Ça mitraillait tellement dehors qu'il était impossible de sortir. "On s'est tous cachés derrière des piliers de la nef et on a attendu que ça se calme, la peur au ventre."

Vers 19 heures, Marthe et sa sœur s'échappent enfin. "Nous avons 3 kilomètres de marche jusqu'à la maison. Il fallait faire très attention car la route était piégée par trois rangées de mines." Cinq cents mètres avant la ferme, elles croisent une troupe d'Allemands. Par chance, elles ne sont pas inquiétées.

Pas une égratignure

Les tirs d'obus se poursuivent toute la soirée. Après le siège de l'église, vingt-trois parachutistes viennent se réfugier chez les Rigault. "Nous les avons aidés, sans nous poser de question. Nous dormions sur de la paille, par terre, dans le grenier. Nous les nourrissons avec les pommes de terre du jardin, les œufs de nos poules et le lait de nos deux vaches." Quelques jours plus tard, les soldats repartent par les marais à l'aide d'une gabare - un type de bateau. Marthe n'aura pas de leurs nouvelles pendant quarante ans. "Je les ai recroisés par hasard en 1984 à l'occasion d'une cérémonie anniversaire organisée à Graignes. Ils étaient surpris de nous voir. Ils pensaient que nous avions tous été fusillés."

Elodie Chermant



UNE TENUE COMPLETE

Les troupes aéroportées portaient un sacré équipement: un casque lourd, une tenue de saut, un ceinturon, une pelle, un masque à gaz, des bottes de cuir et, bien sûr, un parachute.

La Seconde Guerre mondiale en dix propositions

Apprendre l'histoire de la Seconde Guerre mondiale autrement qu'avec des manuels d'histoire... C'est possible, tant il existe d'ouvrages et de films sur le sujet. *Okapi* te propose sa sélection.

NOTRE TOP 4 À REGARDER



Au revoir les enfants, de Louis Malle (1987)
Hiver 1944. Julien retourne au collège Sainte-Croix où il est pensionnaire. Une rentrée presque comme les autres: trois nouveaux élèves juifs, cachés sous un faux nom, ont intégré l'établissement. Un film qui parle de la différence, mais aussi d'amitié.



La Grande Vadrouille, de Gérard Oury (1966)
En 1942, un avion anglais est abattu par les Allemands au-dessus de Paris. Les trois pilotes atterrissent dans différents endroits de la capitale, où ils sont aidés par un chef d'orchestre et un peintre en bâtiment. Ces derniers acceptent de les mener en zone libre, devenant ainsi, malgré eux, acteurs de la Résistance. Pour les fans de Bourvil et Louis de Funès, un grand film comique, sans morts ni blessés!

Il faut sauver le soldat Ryan, de Steven Spielberg (1998)

Le 6 juin 1944, le capitaine américain Miller et ses hommes débarquent sur la plage d'Omaha Beach en Normandie. Miller se voit alors confier une mission périlleuse: retrouver et ramener sain et sauf le soldat Ryan, dont les trois frères ont été tués au combat. Un film spectaculaire, avec des scènes de combat hyper réalistes qui pourraient choquer les plus jeunes.



La Rafle, de Rose Bosch (2010)

Ce film raconte la Rafle du Vélodrome d'Hiver des 16 et 17 juillet 1942, durant laquelle la police française a arrêté à leur domicile 12 884 personnes fichées comme juives, dont 4 000 enfants. Un film poignant, parfois difficile à regarder, mais fidèle à la réalité.



NOTRE TOP 4 DES BD À LIRE

Ceux du Chambon 1939-1944 L'histoire vraie de deux frères sauvés par les Justes

Été 1939: Étienne et Philippe Weil se retrouvent au Chambon-sur-Lignon, un village de Haute-Loire qui accueille des enfants en danger d'être déportés. Loin de leurs parents, ils vont y passer une partie de l'Occupation et y découvrir une oasis de courage et d'humanité. Un très joli récit sur ceux qui ont sauvés des dizaines d'enfants juifs.

➤ De Matz et Cob, éd. Steinkis.



Le sourire d'Auschwitz L'histoire de Lisette Moru, résistante bretonne

En réalisant des recherches sur la Bretagne (sa région d'origine), l'auteur découvre une photo d'une déportée, Marie-Louise Moru, dite Lisette. Un cliché pris à Auschwitz sur lequel la jeune femme souriante semble défier ses bourreaux. Qui est cette femme? Une très belle enquête sur une résistante bretonne, au dessin minimaliste, mais très fort.

➤ De Stéphanie Trouillard et Renan Coquin, éd. Des ronds dans l'O.



Les enfants de la Résistance

L'histoire de trois enfants qui décident de résister contre l'occupant allemand durant la Seconde Guerre mondiale. En plus de nous raconter une belle histoire avec aventure, action, courage et amitié à la clé, cette série, dont le 9^e tome paraît à l'automne, t'invite à réfléchir sur les bons et les méchants. Très bien documentée côté historique.

➤ De Vincent Dugomier et Benoît Ers, éd. Le Lombart.



Adieu Birkenau

Ginette Kolinka, déportée à Birkenau en 1944, raconte l'horreur de son internement, au cours duquel périt une partie de sa famille. On y retrouve son humour, sa franchise, son humanisme... C'est poignant, plein de pudeur et parfois drôle, malgré l'horreur du témoignage.

➤ De Ginette Kolinka, Jean-David Morvan et Victor Matet, dessins de Ricard Efa, Cesc et Roger Sole, éd. Albin Michel.

UN LIVRE DOCU

J'ai vécu le Débarquement Trois soldats racontent

L'un, américain, a pris part au débarquement du 6 juin 1944, l'autre, allemand, a participé à la bataille de Normandie avant d'être fait prisonnier, le troisième, français, a aussi été acteur de ce moment d'histoire, au sein du célèbre commando Kieffer... Découvrez les récits poignants de Ted Liska, Johannes Börner et Léon Gautier dans ce livre où se croisent les destins.

➤ De Pierrette Rieublandou, éd. Bayard Jeunesse.



LE PODCAST À ÉCOUTER

Découvre le témoignage de Rachel

90 ans, rescapée de la rafle du Vélodrome d'Hiver en juillet 1942. Elle raconte son arrestation avec sa mère et sa grande sœur Louise, puis la séparation déchirante avec sa mère, qui lui ordonne de s'enfuir et qu'elle ne reverra jamais. Elle a alors 8 ans et va devoir vivre cachée tout le reste de la guerre...



Plusieurs épisodes à écouter avec ce QR code, et sur Spotify, Deezer, Okapi.fr et les plateformes de podcasts.



Que sais-tu du Débarquement du 6 juin 1944 ?

Il y a 80 ans se déroulait la plus importante opération militaire de tous les temps. Petit quiz pour tester tes connaissances sur cet événement historique.

1. Par quel message Radio Londres annonce-t-elle le débarquement imminent en Normandie ?

- a "Les sanglots longs des violons de l'automne blessent mon cœur d'une langueur monotone..."
- b "Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne, Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends."
- c "J'ai perdu ma force et ma vie, Et mes amis et ma gaieté; J'ai perdu jusqu'à la fierté Qui faisait croire à mon génie."

2. Quel est le nom de code du Débarquement ?

- a Opération Bodyguard
- b Opération Overlord
- c Opération Jubilee

3. Où les Allemands pensaient-ils que le Débarquement allait avoir lieu ?

- a En Bretagne
- b Dans le Pas-de-Calais
- c En Provence

4. Sur combien de plages les Alliés débarquent-ils le Jour J ?

- a 3
- b 4
- c 5

5. Combien d'hommes ont débarqué le 6 juin 1944 sur les plages normandes ?

- a 156000
- b 132000
- d 144000

6. Dans quelle ville un parachutiste est-il resté accroché au clocher de l'église, dans la nuit du 5 au 6 juin ?

- a Carentan
- b Sainte-Mère-Église
- c Valognes

7. Combien de victimes alliées (tuées, blessées, disparues, prisonnières) comptait-on à la fin du Jour J ?

- a 5800
- b 8000
- c 10600



© SMITH ARCHIVAL/ANP/REXUS

Le programme du 80^e anniversaire

Cérémonies, bals, spectacles pyrotechniques... De nombreuses manifestations sont organisées cette année, en Normandie, pour célébrer ce 80^e anniversaire. Le 6 juin 2024, une cérémonie internationale, accessible uniquement sur invitation, réunira vétérans, chefs d'état et ministres du monde entier à Saint-Laurent-sur-Mer.

80e-normandie.fr

8. Quand s'acheva la bataille de Normandie, qui a suivi le D-Day ?

- a Le 30 juin 1944
- b Le 12 septembre 1944
- c Le 8 mai 1945

1. Réponse a

C'est d'après un magnifique blues de Charles Trenet, sur des paroles de Paul Verlaine, que sera annoncé en juin 1944 le débarquement en Normandie.

2. Réponse b

Le général Eisenhower lance l'opération Overlord dans la nuit du 5 au 6 juin. Pour la petite histoire, le plan avait initialement été baptisé *Mothball*, "boule de naphthaline" en français, mais Winston Churchill a préféré le nom d'*Overlord*, suzerain en français.

3. Réponse b

Hitler pensait que le Débarquement aurait lieu dans le Pas-de-Calais, en raison de la proximité des côtes

anglaises. Il faut dire que les Alliés ont tout fait pour le lui faire croire. Ils ont été jusqu'à installer des chars gonflables et de fausses barges dans la mer du Nord pour disperser les forces allemandes et ménager l'effet de surprise en Normandie.

4. Réponse c

Au total, cinq plages sont sélectionnées en Normandie pour accueillir le Débarquement. On leur attribue des noms de codes inspirés du monde marin ou d'États américains : Utah Beach, Omaha Beach, Gold Beach, Juno Beach, Sword Beach.

5. Réponse a

Au soir du 6 juin 1944, 156 000

soldats étaient engagés en Normandie (133 000 ont débarqué par la mer, 23 000 par les airs).

6. Réponse b

Au soir du 5 juin, John Steele, un parachutiste américain de 32 ans, est largué par erreur avec ses compagnons d'armes au-dessus de Sainte-Mère-Église. Touché à la jambe par un éclat d'obus, il ne peut plus contrôler son parachute et atterrit sur le clocher de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, sur la place centrale du village, vers 1 h du matin. Décroché par deux Allemands positionnés dans le clocher, il est fait prisonnier, mais s'évade quatre jours plus tard.

7. Réponse c

L'état-major américain estime que 10 600 soldats ont été tués, blessés ou ont disparu au soir du D-Day : 6 600 Américains, 3 000 Britanniques et 950 Canadiens. Un bilan humain lourd, mais moins important que prévu. Les alliés prévoyaient jusqu'à 25 000 victimes.

8. Réponse b

Si le Débarquement en lui-même fut une réussite, la bataille qui suivit pour reprendre le contrôle de la Normandie aux Allemands fut plus difficile que prévu. Elle ne s'est achevée que le 12 septembre avec la prise du Havre, soit cent jours après le Débarquement.